

I EXT JOUR / BORD DE ROUTE

Petit matin, une route déserte. Le ciel est gris et le temps sec et tiède. Une forme de calme avant la tempête. Au loin, une immense centrale nucléaire en activité. LORENZO (25), écouteurs aux oreilles articule distinctement et silencieusement un texte en longeant le bord d'une route. Au sol, quelques sacs plastique flottent à ses pieds avant de s'échouer dans le fossé.

2 EXT JOUR / PARKING

LORENZO arrive sur un grand parking, il n'y a qu'une voiture, un Mustang. Au fond, un grand hangar avec escaliers et couloir extérieur. Aux pieds des escaliers, NIL (29). Elle lève les yeux vers lui, le sentant approcher. Quand LORENZO arrive à sa hauteur, NIL le regarde avec aplomb, et complice dit :

NIL

Ca va ?

LORENZO

Oui, super ! Et toi ?

NIL

Tu as mieux dormi qu'hier ?

LORENZO

Bof, trop pas. Et toi, t'es sortie finalement ?

NIL

Ouais. On sort ce soir ?

LORENZO contourne sa question.

LORENZO

Tu montes pas ?

NIL

Si, si, je monte. Je t'attendais, mais je monte.

NIL, tourne rapidement les talons, blessée du silence de LORENZO qui lui emboîte le pas dans les escaliers. Arrivés en haut, et sans se regarder, ils poussent la porte et entrent.

3 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

Le hangar est un espace de travail aménagé comme un immense appartement presque vide, contemporain. L'un des murs est une

immense verrière derrière laquelle se trouve une terrasse végétalisée avec vue sur cheminées de la centrale. Au pied d'une fenêtre : un aquarium couvert d'un drap. Au centre de l'espace : un petit bar contemporain. Plus loin : un grand lit. Dans le lit, NADJA (38) est allongée, pensive, regardant le plafond. NIL se dirige vers NADJA.

NIL

Salut, désolée pour le retard. C'est une galère de venir en transports.

LORENZO pose nonchalamment son sac.

LORENZO

Ouais, désolé ! Ça va ?

NADJA

Ouais, alors, on va juste... on va reprendre à...alors, attendez.

NADJA, flegmatique, sans vraiment se relever, attrape le texte à côté d'elle dans lequel elle fouille avant de se redresser et de fixer NIL et LORENZO un long moment. Puis, décidée :

NADJA

On reprend tout dans l'ordre en fait.

LORENZO, énergiquement, retourne vers son sac et en sort un texte épais. Il l'ouvre et se retourne vers NADJA en le feuilletant. NIL sort son propre texte plus loin.

LORENZO

Ok... On reprend du coup page... page trente-quatre.

LORENZO, ayant trouvé la page, lit :

LORENZO

« Une université isolée dans une forêt de pins proche des calanques, un campus vétuste aux immeubles style ancienne Corée, hostile et élégant. Marseille. »

4 EXT JOUR / UNIVERSITE DE MARSEILLE (FICTION)

L'université de Marseille. Grand soleil. Bruits d'insectes d'été. Personne. Une découverte rapide de la pinède qui entoure les bâtiments en béton déserts. Silence brutal des cigales. Crépitement d'un feu. Alarme incendie.

5 EXT JOUR / HOTEL / TERRASSE (FICTION)

Le soleil vient juste de se coucher. Il fait encore jour. LORENZO est debout face au feu de forêt depuis la terrasse surélevée d'un hôtel, et contemple l'incendie au loin et en contrebas. Le tempérament de LORENZO lors de son interprétation de personnage est nettement plus sombre et taiseux que dans sa réalité. NIL arrive derrière lui et lui offre une bière.

NIL

Joyeux « début de la fin » !

NIL rigole. Voyant que LORENZO ne réagit pas, elle se recompose et toujours avec légèreté :

NIL

Ok. C'était une blague mais ok.

NIL vient se caler près de LORENZO contre la rambarde, boit sa bière et contemple le feu de forêt, silencieuse. Leurs mains sont proches, elles ne se touchent pas, mais une énergie chaude circule. Doucement et sans quitter l'incendie des yeux :

NIL

Tu dors ici ce soir ?

LORENZO

Je pense oui. Je n'ai pas d'endroit où aller. Toi aussi ?

NIL

Oui.

Un temps long. LORENZO se tourne vers NIL et la regarde avec douceur avant de lui demander :

LORENZO

Et ta thèse, ça avance ?

NIL

Oui. Bof. Non.

LORENZO

Oui, bof ? Ou non ?

NIL

Non. Voilà, ça n'avance pas.

6 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

Dans le hangar, alors que NIL est près de LORENZO, regardant les cheminées nucléaires par la fenêtre, NIL baisse son texte. Elle regarde un peu les pages suivantes, et se tourne vers NADJA, assise dans le lit.

NIL

Enfin, on ne fait pas l'amour ce soir-là ?

NADJA

Si. Vous faites l'amour ce soir-là.

NIL

Ah ok. Mais du coup, on a sauté une page non ?

NIL et LORENZO regardent leurs textes. Derrière eux, NADJA vérifie le sien pour chercher la page manquante. Puis LORENZO dit :

LORENZO

Oui, c'est là. Je te dis :

CUT TO

7 INT NUIT / HOTEL / CHAMBRE (FICTION)

Une chambre d'hôtel au dixième étage, moquette sombre, draps vert canard, grandes fenêtres. LORENZO et NIL sont enroulés dans un drap sur la moquette. Il fait chaud dans la chambre, les fenêtres sont grandes ouvertes, les stores les couvrent de moitié. LORENZO touche du bout du nez la peau de NIL avec un amour infini et le désir brûlant de la jeunesse, ils se font un bisou esquimau tout doux. LORENZO embrasse NIL sur les yeux. Leur peau est éclairée par la lune et la lueur de l'incendie. LORENZO dit à voix basse contre les cheveux de NIL :

LORENZO

Ton corps, c'est mon corps. Sans toi je ne pourrai plus jamais dormir.

LORENZO la regarde un long moment, puis se lève et va, nu, à la fenêtre contempler le feu en se penchant pour regarder sous les stores.

LORENZO

Qu'est-ce que ça te fait ?

NIL

Quoi ?

LORENZO

Cette journée, qu'est-ce que ça te fait ? Ça te touche forcément.
T'as pas peur ?

NIL

Tu sais comment ils ont appelé ça ? *Journée internationale du début de la fin.* C'est un truc que dit ma mère ça. *Le début de la fin.*

LORENZO

Tu me l'as déjà dit.

NIL

Quand ?

LORENZO

Tout à l'heure. Tu as dit : joyeux début de la fin.

NIL

Ah, oui c'est vrai.

NIL se tourne vers le sol et cherche maladroitement son téléphone qu'elle allume, éclairant son visage. Elle lit en silence un moment, et en même temps elle dit :

NIL

Tu voulais des enfants ?

LORENZO

Oui, j'en voulais.

NIL

Tu sais que les espèces ovipares ne sont pas touchées ? Tu n'es pas ovipare ?

NIL, ayant souris à sa propre blague, repose finalement son téléphone pour se concentrer sur le silence de LORENZO qui n'a pas bougé.

NIL

Ok, c'était une blague mais c'est peut-être trop tôt. Désolée.

NIL le regarde un moment, puis se lève, nue, et va fouiller dans un sac près du lit. Elle en sort un paquet de feuilles annotées qu'elle lui tend.

NIL

On a reçu des échantillons, ça pourrait venir d'un empoisonnement d'une nappe phréatique.

LORENZO

Un empoisonnement par quoi ?

NIL

On ne sait pas par quoi. Il y a un défaut dans la structure de l'eau, un défaut qui rend caduque tous les résultats, mais on ne sait pas ce que c'est.

LORENZO

Un défaut ?

NIL

Une anomalie. Il y a une anomalie. Une anomalie moléculaire.

LORENZO

C'est où ?

NIL

De quoi ?

LORENZO

La nappe phréatique, c'est où ?

NIL

En Corse.

Un temps. Arrêt de jeu. LORENZO sort de son personnage.

LORENZO

Nil, désolé, je coupe mais je vais chercher de l'eau. T'en veux ?

LORENZO ramasse des vêtements, et les enfile.

CUT TO

8 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

LORENZO ramasse des vêtements, et les enfile pour se chercher un verre d'eau. (continuité de la séquence précédente). NIL, (même position que la séquence précédente) texte en main à la place des documents, porte un body couleur chair et n'est pas nue. NADJA la regarde. Puis LORENZO, de loin, buvant de l'eau dit :

LORENZO

Tu as déjà été en Corse ?

NIL

Non, jamais. Toi ?

LORENZO

Non. Tu sais à quoi ça ressemble ?

NIL

J'ai vu des photos.

LORENZO

Moi aussi. On reprend ?

NIL ignore la demande de LORENZO, à la place, elle lui demande :

NIL

Lorenzo, on pourrait partir en Corse. On pourrait aller vivre quelque part en Corse. Ou ailleurs en fait. On pourrait aller en Tanzanie, ou en Corée.

LORENZO

Ensemble ?

NIL

Oui, tu pourrais venir avec moi, on vit là-bas deux ou trois mois, sans vraiment y voyager, juste y vivre, on prend un petit appartement, ou une petite maison.

LORENZO

Nil, on ne peut pas partir comme ça ! Moi je bosse ici, mon agent est ici, je passe des auditions ici !

NIL

Mais des auditions de quoi ? C'est trop tard Lorenzo, regardons. Je te parle de vivre ensemble ailleurs qu'ici. Ici : ciel gris, bruit partout, rentrer tout seul, ne pas faire de paddle sur le fleuve le week-end... On ferait du paddle ! On partirait dans des endroits supers pour fêter mon anniversaire, tu me retrouverais en fin de journée, on irait marcher dans la nature et boire une bière.

LORENZO

Je n'aime pas la bière.

NIL

Alors on irait juste faire du paddle !

LORENZO

Oui, ça serait mortel !

NIL

Alors on le fait ?

LORENZO

On n'a pas d'argent Nil !

NIL reprend son texte, professionnelle et vexée :

NIL

Ok. Donc lui décide de partir en Corse. Il lui dit :

LORENZO ayant terminé son verre se rapproche de NIL en retirant ses vêtements. LORENZO regarde NIL qui se laisse approcher par ce mouvement téméraire, presque érotique.

CUT TO

9 INT NUIT / HOTEL / CHAMBRE (FICTION)

LORENZO et NIL sont à nouveau nus, face à la fenêtre. Continuité Séquence 7.

LORENZO

Il faut voir cet endroit, il faut y aller.

NIL

Je ne vais pas venir.

LORENZO

Pourquoi ?

NIL

Je ne peux pas. Je travaille ici, ils ont besoin de moi au labo !

LORENZO

Pourquoi tu ne veux pas y aller ?

NIL

Je t'ai dit, ils ont besoin de moi ici ! Je ne peux pas partir comme ça ! On ne part pas comme ça. On ne peut pas, juste partir comme ça, on ne peut pas décider comme ça de partir, de tout quitter, de quitter son travail, ses amis.

NIL se retourne et cherche ses vêtements qu'elle enfille au compte-gouttes.

NIL

Mais je crois que toi, de toutes façons, tu vas y aller. Tu vas y aller, y rester et y vivre.

LORENZO

N'importe quoi.

NIL

Non, pas n'importe quoi.

LORENZO

Tu viendras me voir.

NIL

Tu vois ! Toi aussi, tu sais que tu vas rester y vivre. Tu me proposes de venir pour ne pas me faire de peine, pour ensuite pouvoir me dire que tu m'as proposé et que tout ça, c'est uniquement de ma responsabilité ! Tu vas me dire que chacun est responsable pour soi, que tout ce qu'on ressent est notre propre perception des choses, que c'est réel, mais que ça n'est pas inhérent à la liberté des autres !

LORENZO

Là, tu fais des suppositions.

Un temps

LORENZO

Là, tu fais des suppositions.

Un temps, NIL ne réagit pas.

LORENZO

J'ai dit : Là, tu fais des suppositions.

NIL le regarde, perdue. Arrêt de jeu.

LORENZO

Nil, le texte.

CUT TO

I 0 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

Mêmes positions, NIL bug. LORENZO texte en main, doux, lui dit :

LORENZO

Ça va ?

NIL

Oui ouais. Ça va. Ok donc, tu pars en Corse.

LORENZO

Quoi ? non !

NIL

Pas toi non. Lui, il part en Corse.

LORENZO

Oui. Pardon. Oui, Il part en Corse. C'est dommage que tu ne viennes pas. Que *ELLE* ne vienne pas ! Enfin qu'Elle n'y aille pas. En Corse. Je trouve ça dommage.

NADJA, à plat ventre sur le lit, corrige en même temps son propre texte, et sans lever les yeux dit :

NADJA

C'est comme ça. Elle n'y va pas.

NIL

Moi aussi je pense que c'est une connerie.

LORENZO

Et il reste là-bas ?

NADJA

Il reste !

II EXT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL / PARKING

Deuxième jour. Petit matin, gris et doux, légère brise : il y a de l'air. NIL écrit à LORENZO. "Où tu es ?" La voiture de NADJA arrive sur le parking. LORENZO répond : "j'arrive désolé." NADJA, arrive à la hauteur de NIL. Elle s'allume une cigarette qu'elle fume en entier avant de dire :

NADJA

On y va ?

NIL

J'arrive.

NADJA écrase sa cigarette sous sa chaussure et monte par les escaliers en fer. NIL reste encore un peu seule. Elle appelle LORENZO. Il répond.

NIL

Lorenzo, t'es où ?

LORENZO

Je suis là, j'arrive.

Au loin, LORENZO arrive en courant, nonchalant, il sourit largement, enlace NIL et l'embarque par les escaliers. NIL semble plus froide que la veille, pourtant elle ne montre rien.

LORENZO

Je suis super en retard, désolé. Ça va ?

NIL

Oui, ça va super ! Et toi ?

LORENZO

Oui oui. T'es sortie hier ?

NIL

Non.

A cette réponse, LORENZO s'arrête devant la porte, se retourne vers NIL qui s'immobilise une seconde. LORENZO prend cette seconde pour la fixer.

NIL

Quoi ?

LORENZO

Quoi ?

NIL

Qu'est-ce qu'il y a ?

LORENZO entre dans l'espace de travail.

12 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

LORENZO entre en premier, insolent et vif. NIL semble perturbée. LORENZO lance à NADJA :

LORENZO

Salut Nadja ! Désolé, on n'est pas en avance ! On reprend où ?
Ah oui, il décide de partir en Corse. Nil, c'est bon pour toi ?

LORENZO jette son sac et, texte en main, regarde NIL et l'attend. NIL, se recompose et cherche son texte.

NIL

Oui, ok, c'est bon. Salut Nadja.

NADJA

Salut ! Oui donc attend. Prenez ça.

NADJA se lève, et distribue quelques pages volantes à NIL et LORENZO. Elle marque un temps d'hésitation, reste debout près d'eux une seconde.

NADJA

Oui donc ça. Vas-y heu, Lorenzo vas-y.

LORENZO regarde dans le texte que lui tend NADJA, en jetant quelques coups d'œil à NIL. Puis LORENZO lit :

LORENZO

« Il lui raconte qu'il a trouvé une petite maison, pas très chère, pas très grande... »

LORENZO interpelle NIL, qui s'éloigne vers la terrasse pour prendre l'air.

LORENZO

Nil ! Tu écoutes ?

LORENZO lit plus fort pour que NIL entende :

LORENZO

« un brise soleil, une branche de palmier qui passe sous la vitre, lumière diffuse du soir ou du matin, vue sur mer, Il n'y a presque personne. Le week-end... »

LORENZO s'arrête. Un temps. NIL, qui écoutait de loin :

NIL

Je t'écoute !

LORENZO

« Le week-end il va faire du paddle sur le fleuve. Elle fête ses trente ans, il n'est pas là. »

LORENZO s'arrête et interpelle NADJA avec virulence :

LORENZO

Nadja, sérieux, c'est quoi tout ça ?

NADJA

C'est comme ça, on écrit des distorsions de réalités. Continue.

LORENZO s'adresse à NIL de façon plus attentive et plus emphatique.

LORENZO

Nil, tu viens ?

NIL se retourne et fixe LORENZO.

13 INT NUIT / CORSE / PETITE MAISON (FICTION)

La petite maison où vit maintenant le personnage de LORENZO est étrangement similaire à l'espace de travail. On y retrouve le même lit et les fenêtres sont disposées de la même façon. Des volets de bois sont striés de brises soleil donnant sur la mer, non sur la centrale. Pas d'aquarium. Lumière du soir: Le personnage de LORENZO prend son téléphone et se jette sur le lit.

14 INT NUIT / HOTEL / TOILETTES (FICTION)

NIL, sur les toilettes, musique de soirée en fond. Le téléphone de NIL vibre dans la poche de son pantalon à ses pieds alors qu'elle se tient en chaise pour ne pas toucher la cuvette. Elle sort maladroitement son téléphone en remettant rapidement sa culotte, puis quitte les toilettes.

15 EXT NUIT / HOTEL / TERRASSE (FICTION)

Arrivée sur la terrasse, NIL s'apprête à décrocher mais le téléphone ne vibre plus. Elle prend un temps, respire, et rappelle. La nuit est presque là. Il n'y a plus de soleil.

NIL

Ouais, salut... Tu m'as appelé ?

LORENZO

Oui, bon anniversaire !

16 INT NUIT / CORSE / PETITE MAISON (FICTION)

LORENZO, toujours sur le lit, pose son téléphone sur sa poitrine, bras croisés derrière son oreiller, et fixe le plafond.

LORENZO

Ça va ? Tu fais quoi ?

NIL

Je fais une fête. Avec les gars du labo. Tu fais quoi ?

LORENZO, sans hésitation, ment sur son activité :

LORENZO

Je cuisine là.

NIL

Tu cuisines quoi ?

LORENZO

Une tarte au citron... comment tu te sens ?

I7 EXT NUIT / HOTEL / TERRASSE (FICTION)

NIL est appuyée contre la rambarde et regarde la nuit.

NIL

Oh bah nickel. Vieillir, dans un monde où chaque année devient une des dernières années de l'humanité, et savoir que plus aucun de mes amis n'aura d'enfants, ça fait drôle. Tu sais, quand je vieillis, que je me rapproche de mon extinction, je sais que le monde entier s'en rapproche avec moi, c'est très stylé.

Un garçon croise le regard de NIL à travers la vitre. Elle poursuit sa discussion en l'observant.

NIL

Tu sais il y a eu un incendie hier. On est hébergé à l'hôtel. Ça te manque ?

LORENZO

Ça me manque. Tout de toi me manque.

Un temps long. NIL se penche vers le vide et regarde la hauteur. Elle se penche un peu plus. Vertige.

NIL

Lorenzo ?

LORENZO

oui ?

NIL

rien, je ne t'entendais plus.

LORENZO

Je suis là.

NIL

Tu rentres quand ?

LORENZO

Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu as trouvé ?

NIL

Rien de plus. Tout est parti de l'endroit où tu es. Et toi ?

LORENZO

J'ai peut-être quelque chose.

18 EXT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL / PARKING

Troisième jour, LORENZO, écouteurs dans les oreilles, arrive sur le parking sur lequel il n'y a toujours qu'une seule voiture. NIL n'est pas là. Au fond, la centrale nucléaire est en activité. La sirène civile se déclenche au loin. LORENZO marque une légère pause, anxieux, avant de traverser le parking. Il monte les escaliers sans se dépêcher, prend une grande inspiration, un temps, et entre.

19 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

LORENZO entre donc dans l'espace de travail et se jette sur le lit près de NADJA avec une énergie bien différente de celle qu'il avait seul, à l'extérieur. Il semble d'un coup vif et jovial. En riant presque :

LORENZO

Flippant la sirène quoi !

NIL, froide :

NIL

C'est mercredi.

LORENZO, sarcastique :

LORENZO

Ok...Alors si c'est mercredi...

LORENZO se renfrogne légèrement et reprend son texte en regardant rapidement NIL puis la centrale par la fenêtre.

20 EXT JOUR / VILLA / ABANDONNEE (FICTION)

LORENZO arpente une immense villa abandonnée depuis de nombreuses années, sur une colline, dans une forêt de pins, la mer en contre-bas, petits drapeaux de fouilles à la main. Il observe la villa puis s'arrête au soleil. Il sort son téléphone et compose un numéro.

21 INT JOUR / UNIVERSITE DE MARSEILLE / LABO (FICTION)

NIL, calme, dans un laboratoire, en t-shirt, éclairée par le soleil, est penchée sur un échantillon d'eau. C'est l'été dehors. Son téléphone sonne. Elle décroche et met LORENZO sur haut-parleur pour l'écouter en travaillant.

NIL

Oui, Lorenzo. Ça va ?

LORENZO

Tu es où ?

Tenant le mensonge pour préserver le souvenir :

NIL

A l'hôtel.

LORENZO

Il y a un incendie ?

NIL

Non. Pas aujourd'hui.

LORENZO

J'aimerais que tu viennes.

22 EXT JOUR / VILLA ABANDONNEE / JARDIN (FICTION)

LORENZO est arrivé dans les restes d'un jardin magnifique mais abandonné. Au sol, plusieurs petits drapeaux de fouilles sont déjà plantés dans la terre en cercle. Au centre, un trou vient fraîchement d'être creusé et à côté de ce trou est posé un aquarium recouvert d'un drap, le même que dans l'espace de travail.

LORENZO

Ici, il y a un sanctuaire, qu'on dit sacré. Il y a des corps. On a retrouvé des restes de corps adultes, fossilisés presque. Et ceux d'un enfant. Je t'envoie l'adresse.

23 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

NIL pose son texte brutalement, fébrile. Elle regarde LORENZO et dit :

NIL

J'ai besoin d'une pause. Pardon.

NIL quitte la pièce. LORENZO regarde NADJA qui ne bouge pas et qui regarde son téléphone.

LORENZO

Tu restes là ? Tu ne bouges pas ? On continue ? On arrête ? On te fait chier ? Nadja...

NADJA reçoit un texto, brutalement, elle se lève et sort à toute vitesse.

24 EXT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL / PARKING

NADJA descend les escaliers extérieurs et s'avance vers une décapotable dont le moteur s'éteint. Il fait toujours gris mais encore jour. Les lampadaires s'allument. MARION, (68), homme bourgeois, sort de la voiture. Quand NADJA est à sa hauteur, MARION lui propose une cigarette, qu'elle refuse.

NIL revient, et monte les escaliers, un gobelet de café à la main. Elle marque une pause et regarde MARION et NADJA de loin, observant leur conversation inaudible. Le vent se lève doucement. Au fond, la centrale tourne toujours. Après une longue pause sur l'étrangeté de l'air, une odeur presque qui la dérange, NIL entre dans l'espace de travail dont la porte est encore entre-ouverte.

CUT TO

25 INT JOUR / CORSE / PETITE MAISON (FICTION)

NIL entre finalement dans la petite maison de LORENZO, dans la fiction, en Corse, différemment vêtue. Lumière chaude d'un soir d'été. Sur le bord de la fenêtre se trouve l'aquarium couvert d'un drap qui était dans le jardin et dans le hangar. LORENZO, est assis à un bureau en train d'écrire. Il se retourne et découvre NIL qui vient de passer la porte. Elle pose sa valise et fait le tour de l'appartement, en regardant par la fenêtre, sarcastique :

NIL

Oua ! C'est beau. Et tu as vue sur mer. Dis donc ! Alors tu ne me demandes pas comment était le voyage ? Est-ce que tu as fait bon voyage ? Oui merci. Je suis arrivée à l'adresse que tu m'avais donnée avec le cœur lourd comme les pierres, j'ai frappé et tu n'as pas ouvert. Je me suis dit : Oh, bah il a dû déménager, il ne m'a pas écrit depuis des semaines, il m'a filé l'adresse et il ne m'a plus écrit pendant des semaines. Quatre-vingt-treize jours.

NIL se retourne vers LORENZO et le regarde, accusatrice.

NIL

Tu avais compté ? Non, tu t'en fous. J'ai commencé à être en colère, pas que tu sois heureux sans moi, loin dans ta Corse dont tu avais promis de revenir, mais en colère contre moi, d'être venue, de t'avoir attendue, d'avoir eu mal au ventre tout le voyage, de t'imaginer en face de moi, pourquoi on a fait l'amour ce soir-là ? Peu importe, ne réponds pas. Et là, alors qu'il est presque cinq heures, je te vois au bout de la rue. Je deviens complètement liquide. J'explose en flaque gluante et je me laisse dégouliner sur la table. Je te regarde rentrer chez toi.

LORENZO la regarde, attentif, calme. NIL va s'asseoir sur le lit, face à lui et, plus doucement, dit :

NIL

Je repense à une façon dont tu m'as regardé un jour, immobile, debout, de cette tenue majestueuse que porte le garçon qui veut se donner l'air solide et fière, et tu m'as regardé longtemps. J'ai envie de vomir quand je pense à ça, tellement ta main prend de la place dans mon ventre.

LORENZO, calme, se lève. NIL reste immobile. LORENZO prend le visage de NIL entre ses mains, et NIL s'y laisse tomber. Ce moment suspendu les soude. Il la regarde doucement.

CUT TO

26 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

LORENZO tient le visage de NIL entre ses mains. NIL, en habits de répétition, ne bouge plus, immobile, presque en état de sidération. Un temps long. Le vent entre par la porte de la terrasse. NIL ne bouge toujours pas, et sans regarder LORENZO :

NIL

Quand je mets mon visage dans tes mains, ça me donne envie de chialer.

LORENZO

Quoi ?

NIL se redresse et le fixe dans les yeux.

NIL

C'est comme ça. Tu es là, à quelques mètres, à dire un texte appris par cœur, et moi je sens juste que je transpire à cause de ton corps. Être avec toi, ça me donne mal au ventre à cause de l'altitude qu'on prend brutalement quand on est ensemble.

NADJA entre dans l'espace de travail. Alors brusquement, NIL se redresse, se recompose et reprend la répétition extrêmement vive, nerveuse presque.

NIL

« Et c'est là que tu vis. C'est beau. Et tu as vue mer. Alors tu ne me demandes pas comment était le voyage ? Est-ce que tu as fait bon voyage ? Oui merci. » Pourquoi tu ne réponds pas ? « Je suis arrivée à l'adresse que tu m'avais donné avec le cœur lourd comme les pierres, j'ai frappé et tu n'as pas ouvert. Je me suis dit : Oh, il a dû déménager, il ne m'a pas écrit depuis des semaines. Quatre-vingt-treize jours. Tu avais compté ? Non, tu t'en fous. Tu t'en fous. »

NIL s'appuie contre le mur et toise LORENZO.

NIL

Quand je mets mon visage dans tes mains, tu ne comprends pas. Tu t'en fous. Tu n'es touché par rien, tu es stérile à tout. Pourquoi tu ne réponds pas ?

LORENZO reste interdit par ce qui prend alors NIL à la gorge. Alors NIL se tourne furieusement vers NADJA :

NIL

Pourquoi il ne répond pas ?

NADJA

Il ne répond pas parce que ça n'est pas le texte Nil.

NIL

« C'est là que tu vis. C'est beau. Et tu as vue sur mer. Alors tu ne me demandes pas comment était le voyage ? » Et là... Là il ne répond pas ! Regarde je dis : « TU NE ME DEMANDES PAS COMMENT ÉTAIT LE VOYAGE ? » Il ne répond pas ! Il ne se passe rien. QUE DALLE. Je suis sortie pour trouver un café tout à l'heure. J'ai traversé la rue, je pense tous les matins que je vais mourir en ce moment, en traversant la rue.

NIL va retirer brusquement le drap qui couvre l'aquarium sur le bord de la fenêtre. A l'intérieur, il y a des ossements. NIL allume la lumière de l'aquarium qui éclaire d'une lueur verte la pièce grise, puis s'y penche attentivement. Sans quitter l'aquarium des yeux, NIL dit à NADJA :

NIL

Ils sont vrais ? C'est des vrais os ?

Le téléphone de NADJA sonne, elle sort, LORENZO et NIL attendent plusieurs minutes. NADJA rentre de nouveau, sèche et calme.

NADJA

On peut reprendre ?

27 INT NUIT / CORSE / PETITE MAISON (FICTION)

NIL est devant l'aquarium dont elle a retiré le drap et allumé la lampe. Il fait nuit. La lueur verdâtre des lumières de l'aquarium éclaire le visage de NIL sans autre source lumineuse que les lampadaires extérieurs. LORENZO la regarde contempler les ossements. Il s'approche d'elle doucement.

LORENZO

L'enfant s'est noyé.

LORENZO cherche dans ses papiers. Il continue :

LORENZO

Les échantillons d'eau que vous avez reçus proviennent de la nappe phréatique de cet endroit. J'ai mis les restes des corps dans des boîtes scellées. Pas de correspondance entre ce qui a tué l'enfant, et ce qui a empoisonné la nappe phréatique pour nous rendre stérile. Tu sais pourquoi ?

NIL regarde les ossements de l'enfant attentivement.

NIL

Oui. Ce qui a tué l'enfant n'a pas empoisonné le sol. Ce qui a empoisonné le sol, c'est le meurtre de l'enfant. Tu as dit : l'enfant s'est noyé. Tu n'as pas dit : l'enfant a été noyé. Alors qu'il s'est débattu. Regarde.

NIL montre des traces de lutttes sur les os dans l'aquarium. Elle continue :

NIL

Ce qui a empoisonné les nappes phréatiques c'est cette violence-là. L'enfant qui a été noyé. Tu ne réponds pas ?

CUT TO

28 INT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL

NIL qui était encore penchée sur l'aquarium regarde LORENZO et lui demande :

NIL

Pourquoi tu ne réponds pas ?

Puis NIL à NADJA :

NIL

Pourquoi il ne répond pas ? Tu n'as pas répondu tout à l'heure quand je t'ai demandé si les os étaient vrais. Les os sont vrais ? Ce sont les vrais os d'un enfant ?

NADJA

Oui.

NIL

Tu déconnes. Vous avez trouvé les os d'un enfant pour les emmener ici ? Je veux dire, vous avez pris des os réels d'enfant pour quoi faire ? Ce sont les os d'un enfant de quel âge ? Il est mort de quoi ? Pourquoi, mais putain de merde, pourquoi personne ne répond jamais ?! Toi tu écris un texte, tu nous le fais lire, apprendre et répéter, et tu te dis, *tiens tiens, je vais mettre sur notre plateau, les os d'un enfant, des vrais os*, mais c'est à peine légal ça, non ? On ne met pas, sur un plateau, des vrais os d'être humain !

LORENZO

Pourtant on met du sang de porc.

NIL

Personne ne fait ça.

LORENZO

Bien sûr que si. J'ai bossé avec un metteur en scène qui faisait ça.

NIL

Pourquoi ?

LORENZO

L'odeur.

On frappe à la porte. LORENZO va ouvrir. C'est un livreur qui lui donne deux sacs kraft contenant de la nourriture. LORENZO le remercie, et pose les sacs dans un coin, puis referme la porte. Cette pause étrange a calmé un peu NIL, qui se retourne vers lui.

NIL

Pourquoi tu ne veux pas partir avec moi ?

LORENZO

Quoi ?

Alors brusquement, NIL attrape sa veste et quitte l'espace de travail sous les yeux de NADJA qui ne réagit pas.

29 EXT JOUR / ESPACE DE TRAVAIL - PARKING

Il y a toujours du vent dehors, mais il fait chaud. Les lampadaires sont allumés et la lumière est entre chiens et loups. NIL descend rapidement les escaliers extérieurs jusqu'au parking. Le livreur est en train d'aller à son scooter. Le parking est presque désert hormis la voiture de NADJA et le scooter qui quitte le parking. LORENZO emboîte rapidement le pas de NIL, essayant de la rattraper. NIL s'arrête au milieu du parking et se retourne brutalement vers lui. LORENZO se heurte presque à elle.

NIL

Plus on travaille, ici je veux dire, avec elle, plus je te dégoûte. On parle de fin de tout, de fin d'espèce, de fin d'enfants, on n'arrête pas de parler de la mort des enfants, des recherches qui ne servent à rien, ça ne peut pas ne pas te toucher. Ça te touche forcément. Ça te touche parce que tu es là, et en souffrance. Tu sais pourquoi les enfants meurent, pour de vrai je veux dire ? Parce qu'il y a une odeur dans l'air, je te parle d'une odeur immonde qui s'approche et qu'on est incapable de reproduire, on n'a pas besoin de répandre du sang de porc pour le sentir. Moi, je le sens, et puis c'est écrit sur nos fronts en lettres majuscules, et nos gueules de déterrés qui fondent au trottoir. Et toi tu fais quoi exactement ? Tu apprends ton texte mais tu viens tous les jours avec dix minutes de retard parce que c'est un supplice de quitter ton appartement pour affronter le monde, ça te fout des angoisses alors tu commandes à manger parce que tu n'as même plus d'idées de comment te nourrir, la fin du monde t'angoisse, la faim dans le monde t'angoisse, et on ne parle que de ça, et comment notre espèce deviendra stérile ! Je t'entends quand je prends une pause dehors dans ce putain de jardin d'immeuble, je t'entends parler du film, je t'entends demander à Nadja pourquoi elle est toujours sur son téléphone à attendre des réponses, des mails, des productions, des amants, un amour perdu, je t'entends lui dire que tout ça, toute cette violence c'est SON fantasme. Et pourtant tu ne veux pas partir avec moi, parce qu'on ne part pas comme ça ! Alors on reste immobile, ici, en attendant quoi ? Que quelqu'un crée pour nous quelque chose que personne ne verra jamais parce que putain honnêtement, on ne comprend rien ? tu fais aveuglément confiance parce que tu n'arrives plus à faire de choix et en faisant ça, tu m'isoles...

LORENZO

Ah la vache. Je t'isole.

NIL

Oui. Où tu veux être ?

LORENZO

Je ne peux pas te répondre comme ça... Je processe.

NIL

Où ?

LORENZO

J'en sais rien !

NIL

Où ?

LORENZO

En Corse !

NIL se calme.

NIL

Mais c'est bien ça, la Corse.

LORENZO

Non, tu ne comprends pas.

NIL

Je ne comprends pas. Tu penses que je ne comprends rien. Tu es apathique Lorenzo. T'es un putain de cailloux froid.

LORENZO

Je n'ai pas dit ça. Je n'ai pas dit : tu ne comprends rien. J'ai dit : tu ne comprends pas. Je veux dire : moi, j'ai la sensation d'être incompris.

NIL

C'est des conneries tout ça ! On aurait pu acheter une voiture.

LORENZO

Quoi ?

NIL

Un 806. On aurait installé un lit derrière, une petite table, on aurait fait du montage de films merdiques dans des cafés au soleil, on aurait eu un peu d'oseille pour aller boire un café tous

les jours. On aurait fait l'amour au soleil, du paddle, des documentaires, on aurait été libres, ensemble, plein d'espace, d'amour et de sable, on aurait même vu des animaux. Des toucans par exemple. Mais on n'a pas fait ça. On est resté ici, vivre dans cet endroit minuscule, créer un film que personne ne va voir, un film violent, sur la violence, dans le noir, un film qu'on ne fera même pas, parce que Marion est venu, ici, ah tu ne savais pas ? il a dit un truc genre : *l'envie est passée*. Nos corps ne les touchent plus, c'est terminé Lorenzo. C'est fini ! Avec l'argent qu'il reste, Nadja va aller s'acheter une maison en Corse ! Elle va partir d'ici. Et toi et moi on ne va plus se voir, on va se perdre quelque part et dessécher comme des poissons dans un séchoir islandais, à l'abandon, avec une odeur de mort et de moisi, et surtout pas d'amour !

LORENZO reste figé par le discours de NIL. Pour la première fois, il n'est plus léger, détaché et insolent. D'un coup, il pleure, en serrant les dents de colère, comme pris au piège. Au loin, on entend se déclencher la sirène civile. Une voiture passe rapidement sur la route dans le fond du parking. Puis une seconde, encore plus vite, puis deux autres voitures. Doucement, LORENZO lève les yeux vers la centrale nucléaire.